

LE TREIZIEME

La chandelle répandait une odeur suffocante. Le cordonnier s'appuya des deux mains sur l'établi encombré d'alènes pour délasser ses membres gourds, projetant une ombre démesurément grandie sur le mur de l'étroite boutique. Il faisait sombre. Ses yeux, chauds d'effort, larmoyaient. Tout le jour, tenaillé par la curiosité, il s'était refusé à quitter son échoppe. A présent, il était temps d'en barricader la porte.

La cohorte habituelle des chalands de Jérusalem avait disparu, chassée par les cataractes du ciel, et seul, évitant les grandes flaques d'eau, Rumen se dirigea vers la Golgotha.

C'était le jour de crucifixion. Trois suppliciés avaient attiré de nombreux curieux. Deux voleurs liés en croix et le troisième, un nommé Jésus, pieds et mains cloués jusqu'à ce que mort s'en suive.

Ruben avait suivi l'affaire de ce dernier, informé par sa femme qu'il soupçonnait fort d'impartialité, troublée qu'elle était, comme tant d'autres, par ce Nazaréen d'une trentaine d'années. Issu du peuple, se prétendant « Fils de Dieu », cet illuminé prêchait le danger des richesses, dénonçait l'injustice, s'élevait aussi contre l'hypocrisie et l'avarice. Sans se soucier le moins du monde des magistrats, des sénateurs et des scribes, jaloux de sa popularité, il prédisait les bontés de l'Eternel aux plus démunis. A la colère des pharisiens, il répondait ne pas vouloir supprimer la loi mais au contraire la faire respecter dans l'équité aimée de Dieu. « Je ne suis pas venu, pour abolir mais pour accomplir » affirmait-il.

Convaincue qu'il était le Messie annoncé des prophètes, une foule fervente suivait ses pas depuis sa Galilée natale, grossie de Judéens, d'Iduméens, de Phéniciens venus de Tyr et de Sidon pour boire ses paroles.

D'un naturel migraineux, l'esprit lent de Ruben s'abstenait le plus souvent de réfléchir, gardant sur toutes choses, et sur celle-là en particulier, un mutisme prudent. Attitude confondant l'amour-propre de sa femme, humiliée d'être unie à un sot, disait-elle, tandis que parents, amis et voisins, l'ayant qualifié depuis longtemps d'être simple, tout bonnement l'ignoraient.

Il avançait lentement dans le sable trempé. Au loin, les sinistres gibets tendaient leurs membres vides vers le ciel noir. C'était vendredi, veille de Sabbat. Dans la pénombre, au pied de la croix centrale, Ruben aperçut un homme accroupi. Il força ses yeux usés. « C'était Joseph ! Riche sénateur venu d'Arimathée en Judée. La rumeur le prétendait disciple de Jésus ! » Il n'était pas seul. Deux hommes lui prêtaient main forte, emportant une forme couverte d'un linceul. « Le corps de Jésus » pensa-t-il. Plus loin, des voiles se dessinaient en taches claires, laissant supposer la présence de femmes. Sans doute Marie, la mère du supplicié et Marie-Madeleine, l'amie fidèle, peut-être ses sœurs. Ruben n'en distingua pas davantage. La pénombre et le silence happèrent bientôt la petite troupe.

Parvenu au pied des croix, il sentit un objet dur blesser l'extrémité nue de son orteil. Fouillant la fange, il en retira un long clou gluant de sang qu'il glissa dans sa poche. Se relevant, il éprouva cette douleur devenue familière qui, depuis quelques mois, transperçait son dos maigre, s'insinuait le long de sa cuisse pour finir en crampe tenace paralysant son pied. Il grimaça. S'il ne redoutait pas la mort, il craignait la souffrance.

Courbé sur son bâton, soucieux, il prit la direction d'Emmaüs que soixante stades séparaient de la ville. Là-bas l'attendait sa maison. Chemin faisant il songea à Léa, son épouse, ne doutant pas qu'elle ait assisté au supplice bien que le réprouvant. La complexité des femmes

le confondait. La sienne, élevée dans le culte de Yahvé, vénérant les préceptes de la Torah, avait inculqué jusqu'alors à ses enfants la crainte et l'amour d'un Dieu omniscient et tout-puissant. A présent, elle s'était enflammée pour Jésus ! A ses silences prudents, elle opposait ses criaileries de femme entêtée. Convaincue d'être dans le vrai, elle taxait d'esprit borné sa sage réserve, le poussant parfois, harcelé qu'il était, à préférer la vieille paille de son échoppe à l'ambiance de leur foyer.

A vrai dire, la multiplication des pains, la marche sur les eaux, les guérisons, Ruben n'y croyait pas. De bouche en bouche, les faits grossis n'étaient plus crédibles. Et, hormis les sourds, qui n'avait entendu parler de ces miracles ?

Sous une voûte d'encre noire trouée par instant d'une lune endeuillée, contraint d'enjamber les branches charriées par l'orage, il perdit plusieurs fois l'équilibre, glissa sur les cailloux boueux. Sous les claques du vent, sa vieille robe gémissait, enserrait ses jambes comme des bras puissants pour ralentir sa marche. Echevelée, sa barbe rabattue l'aveuglait. Forcé de s'arrêter, il reprenait son souffle, mettait de l'ordre dans sa tenue et, conscient de sa faiblesse face au déchaînement du ciel, repartait tête basse.

Alors pour se reconforter, il imagina sa fille confectionnant quelques beignets aussi doux et légers qu'elle, aussi dorés que l'était sa peau. Enfin, il soupira d'aise. Devinées dans le lointain, des lucioles groupées annonçaient le bourg.

A son entrée, ni l'attitude de Léa, assise à même le sol, ouvrant sans retenue les vannes de ses larmes, ni celle de Jessé, la sermonnant, ne l'étonnèrent. Le sourire clair de Tamar, sa fille aux yeux de velours, réchauffa son cœur. Elle était sa réussite, sa raison de vivre, sa fierté.

- Te voilà Père ! dit-elle familièrement. Nous te pensions resté à Jérusalem. Il fait si noir ! Et l'orage a dû endommager le chemin. Son front se rembrunit. Il n'était pas prudent de revenir...

Tant d'attentions touchaient son cœur. Ruben s'assit, fourbu d'humidité, soulagé d'être arrivé parmi les siens, sous le toit rassurant qui les avait vus naître. Alors Léa se mit à crier sa colère, tordant ses poignets, tirant sur son voile : « Ils l'ont tué ! C'était le fils de Dieu ! Ils l'ont tué ! » Toute à ses lamentations, elle poursuivait : « Ponce Pilate avait offert sa libération ! Jésus ou Barabbas ? »

- Et ils ont préféré Barabbas ! enchaîna Jéssé visiblement lassé de ses plaintes.

Les grosses joues de Léa ballottaient drôlement.

- Quel mal avait-il commis ? Je vous le demande ! Que pense le peuple pour lui avoir préféré ce voleur de Barabbas ?

Jéssé faisait front.

- Mère, il a osé critiquer les magistrats ! Les sénateurs ! Les sacrificateurs ! Il s'est permis de chasser les changeurs d'argent du Temple ! N'a-t-il raillé la suffisance des scribes ? Ne s'est-il opposé aux pharisiens à propos de l'impôt à César ? Léa s'impatientait. Elle roulait des yeux furieux, les bras levés au ciel pour l'interrompre.
- Les pharisiens et les scribes ! hurla-t-elle. Ils n'ont de juste que l'apparence ! Nous savons tous qu'ils sont pleins d'hypocrisie et d'iniquité !
- - Ton Jésus condamnait toutes nos traditions Mère ! Celles-là mêmes que tu nous as toujours enseignées, plaidait la douce Tamar.

- N'a-t-il guéri un aveugle un jour de Sabbat ? insistait Jessé.

Léa s'exclamait : « Qu'importe le jour ! Cet homme a recouvré la vue ! »

L'autoritaire Jessé voulut protester...

- Mère, s'il était vraiment son Fils, crois-tu que Dieu...

Le visage empourpré, furieuse, sa mère ripostait :

- Jessé ! Comment peux-tu douter ? Tout a été conforme aux prophéties ! Tout !

A bout de force, elle se remit à pleurer doucement, entrecoupant ses sanglots de petits gloussements, pour conclure navrée : « A n'en pas douter, il était le fils de Dieu et nous serons tous maudits, mon fils. »

- - Le peuple n'est pas responsable, Mère, la rassurait Tamar dans sa naïveté charmante. Nous ne pouvons être maudits ! Ne l'a-t-il pas suivi et ne le suivrait-il encore si...
- - Mais jusqu'où l'aurait-il suivi ? s'interposait Jessé. Et combien de temps encore ? Hélas ! Nous savons bien que les vertus qu'il prônait ne sont pas de ce monde ! Mère ! La pauvreté n'est supportable qu'alimentée d'espoir.
- - Il était source d'espoir, insistait Léa.

Excédé, le jeune homme haussa les épaules : L'espoir ! Ne se serait-il tari à force d'errance et de fatigue ?

- Il les nourrissait d'amour, de pêches miraculeuses, récitait Léa pour elle-même.
- - Combien de temps crois-tu qu'ils auraient patienté ? Leur faim assouvie, n'auraient-ils demandé davantage ? Exigé le bonheur ? Sur terre, là, tout de suite et non dans l'Autre Monde !

- - Ils l'aimaient.
- Certes, ils aimaient sa bonté, le réconfort de ses promesses...
Mère, bien peu le comprenaient, il s'exprimait par paraboles !
- Ils l'aimaient, répété-t-elle encore à bout d'arguments...

Jessé paraissait las de cette discussion. Il crut bon d'ajouter : Que demain, un autre arrive, ils l'aimeront, oublieront Jésus et le suivront avec la même foi, s'il les rassure. Pour traverser la vie, il faut de bons guides et Jésus en était un !

Le silence pesait aux consciences en révolte. Ruben n'avait rien dit jusque-là. As-tu assisté ? demanda-t-il prudemment à son épouse.

Secouée de spasmes, Léa acquiesçait. Elle cacha son visage sillonné de larmes entre ses mains pour fuir la scène qui l'obsédait.

- C'était horrible, murmura-t-elle après un court silence. Il était épuisé, en sang, portant cette lourde croix. Et ils l'ont crucifié ! Les clous ! Le bruit des os qui se brisaient. Le sang...

Comme la lave d'un volcan, les mots roulaient hors d'elle, brûlant sa bouche. Etouffant un gémissement, elle posa deux doigts sur ses lèvres pour les retenir, peine perdue.

- Atroce ! C'était atroce ! Les soldats l'injuriaient, la foule hurlait.

Léa fit une courte pose avant de poursuivre.

- Ils ont posé une couronne d'épines sur sa tête, un manteau rouge sur ses épaules ! Il avançait à pas lents, aveuglé par le sang qui coulait de son front, à bout de forces.
- J'y suis passé ce soir, dit Ruben à voix basse. De loin, je crois avoir reconnu Joseph, le Sénateur. Sans doute emportait-il le corps de Jésus pour le déposer dans son sépulcre.

Gagnée par la lassitude, la plainte de Léa se tarissait. Alors, comme on console un enfant, avec toute la tendresse qu'il éprouvait à son égard, malgré leurs différents, malgré ses cris, ses reproches injustes, soudainement attendri par ses paupières gonflées de pleurs, il prit entre ses doigts longs et rugueux, les petites mains potelées de son épouse.

- Vois-tu, femme, il ne faut pas te torturer, ni croire ce qui se dit, conseilla-t-il en trébuchant sur les mots. Il n'était pas le fils de Dieu. Comment aurait-il pu laisser faire ce sacrifice ?

Jessé, reconnaissant, approuva d'un signe de tête l'intervention paternelle. Léa eut un faible sursaut de révolte. Déçue de sa faiblesse, subitement consciente de sa probable méprise et du vide immense que creuserait cette désillusion. « Et les miracles, soupira-t-elle, navrée de renoncer au merveilleux de son espoir. Les guérisons ?

Elle le fixait de prunelles incrédules. « Il y a bien eu des guérisons ! Tout cela n'a pu être inventé ! »

- Ni toi, ni moi n'en avons vu, reprit Ruben doucement. Les guérisons et les miracles nous ont été rapportés. De petits faits grossis, amplifiés à chaque angle de rue, portés par l'espérance.

Il prit un temps pour sourire, ses yeux brillaient, débordant de tendresse... Ce n'était que des mots. Des mots, Léa !

Elle le fixait interdite : Les langues allaient bon train quand il s'agissait de Jésus !

Léa ne pleurait plus. Elle le contemplait, et tout l'étonnement lisible dans ses yeux l'encourageait à poursuivre.

- L'homme vieillit. Ses cheveux blanchissent. Son dos se courbe...Mais il reste un enfant. Un tout petit enfant, Léa, suspendu aux lèvres roses de sa mère où naissent les histoires. Et quand la mère, lasse de sa longue journée, annonce la fin du récit, « Encore ! » dit l'enfant. Et il en est toujours ainsi Léa ! Nous ne sommes, à vrai dire, que de grands enfants qui aiment les histoires. Et celles de Jésus étaient si belles !

Fort de sa conclusion, surpris de sa faconde, il se rapprocha d'elle, enserra son épaule ronde d'un bras protecteur.

- Léa, prions Dieu d'oublier notre égarement et de nous accorder son pardon. Demain est jour de Sabbat.

- Ce matin de la Pâque juive, un souffle printanier saupoudrait d'effluves légers la verdure en éveil. Les Hébreux commémoraient, comme chaque année, leur lointaine sortie d'Egypte. La foule colorée des Grecs, des Syriens, des Egyptiens envahissaient les rues de Jérusalem sous l'œil inquisiteur des soldats romains. Parmi la cohorte, Ruben se frayait un passage, son fils sur les talons.
- Père, ne pourrais-tu ralentir ? se plaignait l'adolescent. J'ai du mal à te suivre.

Le cordonnier, dès l'aube, avait taillé sa barbe grise, coiffé ses cheveux. La nouvelle saison semblait réveiller d'agréable façon ses membres alourdis de trop d'hivers. Au passage, il salua quelques connaissances. Un ami d'enfance le complimenta sur sa bonne mine. Il s'aperçut alors qu'il n'avait pas son bâton et, de bon cœur, rit de la chose. Au bas des marches du grand Temple, face à la Belle Porte, comme à l'accoutumée, grouillait la faune nauséabonde

d'êtres lépreux, aveugles ou paralytiques. Rivalisant dans l'étalage infect de leurs plaies suintantes, les malheureux gardaient l'espoir d'en obtenir un as ou un quadrin, aumône nécessaire à leur survie. Ignorant les mains sales tendues, sourds aux lamentations, père et fils atteignirent enfin le parvis. Là, se disait qu'à l'instant même où le Galiléen avait poussé son dernier cri, après que l'orage eut éclaté, le voile du temple s'était déchiré de haut en bas et que la terre avait tremblé.

L'immolation accomplie selon la loi de Moïse, l'obole versée, père et fils s'en retournèrent.

*_*_*_*_*

Malgré l'heure tardive, sur le seuil de la maison, quelques bavards ressassaient encore. Il n'était question que de Jésus, de prophéties, de miracles. Doutes et certitudes se côtoyaient, s'opposaient, désespérément parallèles, accompagnés de paroles vaines d'où la vérité s'échappait glissante comme une anguille sans espoir d'être reconnue. Les uns regrettaient leur méprise, réfugiant leur déconvenue dans l'espoir d'un nouveau Messie. D'autres, au nom de la clairvoyance rétorquaient qu'il n'était qu'un homme dont il aurait fallu se méfier, pour conclure que le Messie, annoncé des prophètes, viendrait en son temps. L'arrivée de Ruben imposa le silence, abrégé les interminables adieux et remplit Léa d'amertume.

- J'ai faim, dit-il simplement.
- C'est alors qu'il perçut confusément l'incongruité de sa demande et le regard de Léa, lourd de reproches, confirma ses soupçons. L'heure était au repentir non aux agapes.

Lorsque le calme fut revenu dans l'humble logis, sa femme et ses enfants couchés, le vieil homme se mit à réfléchir. Etrangement

rameutée par la nuit, une foule de souvenirs l'assaillit. Parmi eux, il rencontra sa jeunesse. Depuis longtemps remisé, l'oblong visage de Léa souriait. Immenses, ses prunelles veloutées de sombre le fixaient avec amour. Un court instant, il entrevit le voile de sa mère, les longs cheveux blancs de son père brillèrent à son cœur attendri. Il s'étonna de progresser ainsi dans le dédale de sa mémoire, grisé de cette ouverture soudaine du temps, quand une griffure légère irrita sa cuisse. C'était le grand clou resté dans sa poche. Il le caressa comme un objet inoffensif, nullement effrayé de son usage. A présent, le sang coagulé formait une croûte épaisse. Alors, entre ses doigts noueux, le métal s'échauffa....

Durant quelques instants, un bien-être nouveau le baigna tout entier.

Sur le pas de la porte, étourdi, il se soûla d'une goulée de brise fraîche. Sans les voir, il devinait au loin les ondulations bleues des vagues d'oliviers, l'émotive promesse de la vigne. Et le sucré des figues fleurs, nacrées d'un peu de lune, le fit saliver. Il se retint de ne pas courir, cœur battant comme un jeune homme, à l'appel de tant de beauté. Conscient de sa folie, il supplia l'Eternel de l'apaiser, après quoi, honteux, il barricada la vieille porte et se coucha.

Bien avant la première heure, levé d'un bond, il s'étira doucement, s'assura de la présence du clou dans sa poche. Une infinie tendresse le força à glisser la précieuse relique entre les doigts serrés de Léa. Bouche grande ouverte, dans un sommeil bruyant, sa femme gisait sur le dos.

Il sortit sous un ciel que rosissait l'aurore. De nonchalants nuages glissaient au rythme d'un souffle si haut que pas une herbe ne tremblait. Aux portes de la ville, il croisa Elisabeth. Pressée, sa compagne d'enfance volait sur la route, criant à qui voulait l'entendre la résurrection du Christ.

Comme souvent, une fiévreuse agitation attroupaît çà et là les friands de nouvelles. L'habituelle prudence de Ruben lui conseilla un groupe à l'intersection de deux rues. Il lui serait aisé, en cas de dispersion, de se fondre dans la foule. Au centre, se tenait le sénateur. Ce dernier affirmait, le tenant de Marie-Madeleine, que le tombeau où le corps de Jésus avait été déposé, était vide. Or, sur autorisation de Pilate, il l'avait déposé lui-même dans son sépulcre et ce, en compagnie de Nicodème. Près de lui, celui-ci confirmait. Les questions fusaient. Qui avait pu dérober le corps ? Pour Joseph, nul doute. Il n'avait pas eu vol mais résurrection !

- Tes sources ? criait l'un.
- Irréfutables !
- De qui tiens-tu ces dires ? insistait l'autre.

Les saintes femmes en avaient reçu confirmation d'un ange à la première heure ! Dans le tombeau même qu'elles avaient trouvé vide ! Les masques stupéfaits faisaient cercle. Pouvait-on croire ? Ruben douta. Alors, violente, la douleur de son dos le força à gémir. Penaud, il s'éloigna, courbant l'échine jusqu'à son échoppe. Et là, dans l'humble réduit témoin de son labeur, de ses nombreuses peines et de ses maigres joies, il s'agenouilla pour faire amende honorable. Durant qu'il battait sa coulpe, la force chaude s'insinua en lui, inondant ses veines, repoussant toute douleur. Le voile qui troublait sa vue se déchira. Son âme, brusquement délivrée, tour à tour baignée de bleu, fascinée d'argent, éblouie d'or, se gorgea de lumière. Tout devenait clair. Son regard caressa les objets familiers qu'il avait cru siens. Il s'en trouva détaché. Démuni, il possédait tout ! Désormais il était riche de sa foi. Loin de renier Dieu, il le vénérerait davantage en reconnaissant Son fils. Ce fils qu'Il leur avait sacrifié. Dans leur ignorance, les hommes l'avaient condamné. Sans remords, beaucoup l'oublieraient. Pilate, gouverneur de

Judée, pour prouver son indifférence, ne s'était-il lavé les mains ? Judas, son disciple, pour le trahir ne l'avait-il embrassé ? Lui-même, sans cette grâce suprême, ce miracle accordé, aurait-il cru ? Désormais, à conter son histoire, il allait consacrer sa vie.

Durant plusieurs jours, Ruben erra à la recherche des apôtres. Il apprit en chemin le suicide de Judas. Rongé par le repentir, Iscariote, le traître, s'était pendu.

Les ayant trouvés à Béthanie, il mit à leur service et sa vie et sa foi. Mais les onze, trop occupés de leur départ, chargés de leur mission reçue des lèvres du Christ qui leur était apparu, déclinèrent son offre. Déçu, il garda son secret.

L'un deux le rappela alors qu'il sortait de la ville.

- Ruben ! Ruben attends moi ! crois-tu ce que les soldats colportent ?

Il se retourna sans s'arrêter.

- Et que racontent-ils ?

- Que nous avons dérobé le corps de Jésus, dit Thomas l'incrédule.

- Je n'ai rien entendu de semblable, répondit Ruben.

L'homme dont il s'éloignait mit ses deux mains en porte-voix : Nous n'avons rien fait de tel ! Ruben ! Ruben ! Me crois-tu ?

Le soleil pailletait l'air transparent et Ruben, sa main en visière, voyait pleuvoir tout l'or du ciel sur la route ensablée. En fleurs, les grands dattiers saluaient au passage le messager de Dieu.

Il partait l'écu... Loin... Aussi loin que ses jambes solides le porteraient. Il savait que partout des hommes, des femmes et des enfants espéraient encore. Il répondrait à leur attente, avec ses mots à lui, ceux des simples, des humbles, des humiliés. Il leur dirait

que pour leur salut Jésus s'était sacrifié à Jérusalem et qu'Il les attendait, là-haut dans son royaume où la faim, la douleur, la misère étaient inconnues.

Au fond du ciel clément, tout là-haut, par-delà les nuages, il savait qu'il existait un monde où les roses ne se fanent pas. Une contrée regorgeant de miel, de dattes et de lait tiède, où la vigne fleurit pour que chantent les hommes, où les femmes sont belles pour que pousse la vie.

F I N